

côté de l'océan. Au fond, ils raison.

Moins d'engouement et plus de dignité nationale, plus de fierté patriotique, ne seraient pas de trop, chez nous.

ULDÉRIC TREMBLAY.

CHRONIQUE ECOLIERE

Lundi, 20 janvier, sur l'invitation de M. le Supérieur, M. Eug. Rouillard de Québec venait nous donner, à la salle, une intéressante conférence. C'était une bonne aubaine pour tous ceux qui, parmi nous, aiment à augmenter leur bagage de connaissances en histoire de la littérature. La plupart d'entre nous avaient déjà entendu M. Rouillard, il y a quelques années, dans une conférence donnée sur Montcalm et Duplex. Ce soir, il nous parla de l'hôtel de Rambouillet. Il nous dit les origines, les développements de la docte assemblée du salon de la célèbre marquise, nous parla, en passant, des autres salons à la Rambouillet qui prirent bientôt naissance à Paris et en Province, nous traça le portrait de tous les beaux esprits qui se firent un nom dans le fameux hôtel, enfin, nous fit reconnaître que, sans avoir produit rien de vraiment grand, l'hôtel de Rambouillet exerça une heureuse influence sur le progrès de la littérature française et sur les mœurs du temps. Mais le distingué conférencier ne manqua pas de nous faire remarquer dans quelle affectation ridicule tombèrent bientôt certaines habituées de ce cénacle littéraire, lesquelles, après avoir commencé par des tournures tout simplement ampoulées, finirent par le galimatias sentimental. Ce fut le beau temps des *Précieuses* que Molière a marquées pour jamais du sceau du ridicule.

La conférence dura environ une heure. M. le Supérieur remercia ensuite le savant conférencier pour le bon moment qu'il venait de nous faire passer.

Lorsque paraîtra le présent numéro de L'OISEAU-MOUCHE, nous aurons franchi le seuil du second semestre de l'année scolaire, et son prédécesseur aura disparu dans le passé. C'est maintenant que jours, semaines et mois vont prestement dégringoler. Y marchons-nous, y courons-nous vers cette fin d'année ! C'est avec raison que l'on a comparé l'année scolaire à une montagne que l'écolier doit fran-

chir. Le côté que l'on escalade péniblement, c'est le premier semestre. Suant, soufflant, meurtris par les pierres du chemin, on arrive enfin au sommet de la montagne. Là, courte halte durant laquelle nous mesurons la longueur du chemin parcouru. Le ver-ant opposé, c'est le second semestre où nous allons entrer. La descente s'en fait agréablement, fortifiés et encouragés que nous sommes par la vue des plaines douces et riantes qui se déroulent à nos pieds ; c'est le pays des vacances, notre pays de Cocagne, à nous. Là, tout nous appelle, tout nous attire. Nous arriverons à cet Eldorado d'autant plus vite que nous aurons mis plus d'ardeur au travail durant le semestre qui commence.

Tout est littéralement enseveli sous la neige. Jeux de balle, patinoir, promenades, tout disparaît absolument sous d'énormes *fulaises*. Encore une *bordée* de neige comme la dernière et nous balisons le chemin qui nous conduit à la cour. Pauvre cour ! jamais, de mémoire d'écolier, nous ne l'avons vue aussi triste et aussi dénudée. A peine pouvons-nous trouver quelques endroits où faire la promenade hygiénique, et où nous ne courions pas risque de nous ennuyer. Les quelques arbres, plantés çà et là, et qui, l'été, chargés de feuillages, versent sur nos têtes la fraîcheur de leurs ombres, ploient lamentablement, jusqu'à terre, leurs branches chargées, comme s'ils s'affaissaient lentement sous le poids d'une lourde draperie. Autour du séminaire, de temps en temps, on entend un tonnerre, un éboulement formidable suivi d'un choc et d'un bruit sec étouffé : ce sont les toits qui rejettent leur épaisse couche de neige, et on ne peut passer près de là sans recomman-der son âme. Quel beau temps, tout de même pour chausser la raquette et s'enfoncer sous bois ! C'est aussi ce que font plusieurs d'entre nous.

Jeudi, 30 janvier, nous assistions au service anniversaire qui se célèbre chaque année, à la cathédrale, à la douce mémoire du premier évêque de Chicoutimi, Mgr. Racine. Plusieurs prêtres des paroisses environnantes y assistaient. L'Union Sainte-Cécile rendit la Messe des morts de Borduas. *Pie Jesu* chanté par MM. M. Gravel et Philippe Girard.

DAMASE POTVIN,
Elève de philosophie junior.

Renseignements

Pour s'abonner à la *Nouvelle-France*, on s'adresse à M. J.-F. DUMONTIER, Boîte-Poste 63, Québec.

L'abonnement, payable d'avance rigoureusement, paraît-il, est de \$1.00 par an pour le Canada et les Etats-Unis, et de \$1.40 pour les autres pays de l'Union postale.

Le Bureau de Rédaction tient ses réunions au No 2, rue Port Dauphin, Québec ; c'est M. l'abbé L. Lindsay qui en est le Président, et M. J.-F. Dumontier, le Secrétaire-Gérant.

Les membres du Bureau de Direction sont : M. L'ABBÉ L. LINDSAY, Inspecteur diocésain des Maisons d'éducation à Québec, Président ; M. J.-F. DUMONTIER, avocat, Secrétaire-Gérant ; M. L'ABBÉ V.-A. HUARD, Directeur-proprétaire du *Naturaliste canadien* et Directeur de la *Semaine religieuse de Québec* ; M. L'ABBÉ LS.-A. PAQUET, D. D., professeur à l'Université Laval ; M. L'ABBÉ PAUL-EUGÈNE ROY, licencié ès-lettres, curé de N.-D. de Jacques Cartier ; M. ERNEST GAGNON, publiciste, secrétaire du département des Travaux publics à Québec, et M. AUJUTOR RIVARD, avocat, professeur d'Élocution à l'Université Laval.

La *Nouvelle-France* ne publie que des travaux originaux..... en prose.

COMPAGNIE D'ASSURANCE

Commercial Union d'Angleterre
Limitée

Capital et Réserve, \$32,000,000

FEU, VIE ET MARINE

J.-Ed. SAVARD,

Agent pour Chicoutimi et Lac St-Jean.

COTE, BOIVIN & CIE
IMPORTATEURS

ÉPICERIE

PROVISIONS

FERRONNERIES

En gros

N. B.—Nous faisons une spécialité de matériaux de constructions de toutes sortes

CHICOUTIMI

MESSIEURS LES MARCHANDS
SECRÉTAIRES DE MUNICIPALITÉS

— ET —

INSTITUTEURS
TROUVERONT A NOS MAGASINS

L'assortiment le plus complet de Livres d'Écoles, Livres blancs pour municipalités, Cartes géographiques et Fournitures d'Écoles et de bureau en général.

Machine à écrire "EMPIRE" vendue \$60.00

LIBRAIRIE QUAY-GODBOUT
CHICOUTIMI